

Case Study N°4: Juin 2023

Une approche écoféministe de la condition des femmes au Burkina Faso

#BurkinaFaso, #écoféminisme

Par **Pauline DE GUCHTENEÈRE**¹

Pourquoi l'adaptation aux changements climatiques modifie la condition des femmes au Burkina Faso ?

Le Burkina Faso, pays d'Afrique sans accès à la mer, subit fortement les conséquences du réchauffement climatique avec plusieurs périodes de sécheresse ces cinq dernières décennies (TOURE, OUÉDRAOGO et TOURE, 2015). Après documentation, la thématique du genre dans l'adaptation climatique, ainsi que la perspective écoféministe sont interpellantes pour ce cas : au Burkina Faso, les femmes subissent directement les changements climatiques. Il leur incombe de s'y adapter tout en maintenant leurs nombreuses responsabilités et obstacles liés à leur genre. C'est ainsi que leur condition déjà précaire s'aggrave, les rendant nettement plus vulnérables que les hommes et renforçant l'inégalité manifeste entre eux.

La condition des femmes au Burkina Faso

Au Burkina Faso, la condition des femmes en zone rurale comme urbaine est précaire. En zone rurale, les revenus proviennent de l'agriculture, les femmes ayant des charges de travail plus lourdes que les hommes et des journées plus longues (RIGG, LOVELL, PICHON, 2016). N'ayant pas de droits de propriété foncière, elles sont contraintes de louer la terre à leur mari ou à d'autres propriétaires. Cela implique également le travail des champs de leur mari (en plus des autres tâches) avant de pouvoir s'occuper du leur.

Outre cette production rémunératrice, les femmes ont des tâches domestiques (ménagères, alimentaires, les soins et l'éducation des enfants) et de soin communautaire, ce qui nécessite l'approvisionnement en eau (RIGG, LOVELL et PICHON, 2016 ; Koba, ZOMA et KABRAN, 2022). Le rôle communautaire incombe aux femmes de nourrir, lors des périodes de famine, ceux qui sont incapables de travailler ou de subvenir à leurs besoins, et cela souvent sans le soutien des hommes (RIGG, LOVELL, PICHON, 2016). Ceux-ci étant partis à la recherche de moyens de subsistance dans les zones urbaines ou à l'étranger. Parfois ils n'envoient pas de ressources à leur famille restée sur place ; certains ne reviennent jamais (RIGG, LOVELL, PICHON, 2016). De plus, leur accès moindre à l'éducation (main d'œuvre souvent féminine) et au pouvoir décisionnel au niveau du ménage complexifient l'adaptation des femmes.

¹ **Pauline DE GUCHTENEÈRE** est étudiante de deuxième année en Science politique (unilingue) à l'Université Saint-Louis - Bruxelles.

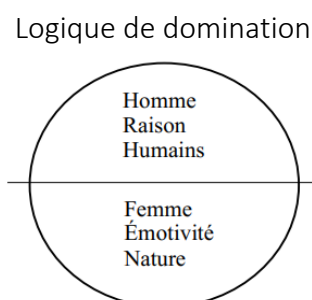
Dans la zone urbaine, « Nombre de femmes [...] avaient trouvé dans l'approvisionnement des soins infantiles et maternels traditionnels un moyen de s'intégrer à la vie urbaine [...]. Comme ces activités étaient une recombinaison directe de leur rôle maternel, non seulement les hommes étaient structurellement exclus du marché - ce qui était bien pour les femmes -, mais ce marché, n'étant pas assez lucratif, décourageait les hommes » (OUÉDRAOGO, SAWADOGO, 2015, p. 63). Cependant, la raréfaction des ressources le rendit avantageux pour ceux-ci, investissant le secteur (au détriment des femmes) en se déplaçant plus aisément grâce à leurs véhicules (OUÉDRAOGO, SAWADOGO, 2015).

Dans un contexte de vulnérabilité déjà importante, qu'en est-il de l'impact des changements climatiques sur la condition des femmes au Burkina Faso ?

Une perspective écoféministe : au-delà du constat de vulnérabilité.

La question peut être abordée dans une perspective écoféministe. L'écoféminisme part du postulat selon lequel d'importantes connexions résident dans la domination que subissent les femmes et celle de la nature (WARREN, 2009/1). Pour développer cette perspective, plusieurs concepts sont articulés.

La domination est une logique née, d'après les écoféministes, du **cadre conceptuel patriarcal** (WARREN, 1987) qui a pour effet d'établir et de légitimer la subordination (WARREN, 2009/1). Selon ce cadre les hommes, identifiés à l'humain et au règne de la raison, soumettent les femmes, identifiées à la nature et au règne de l'émotion comme indiqué dans la figure ci-dessous :



Source : GOURNAY, 2019, p. viii

Pour contrer ce cadre oppressif, l'écoféminisme se réclame de **l'éthique du care**. Ce concept reconnaît l'importance de toutes les tâches non rémunérées, de soins et d'apports continus aux autres, pour « rendre visible l'invisible » (LARRÈRE, 2012, p. 118). Ce concept s'inscrit dans le triple rôle présenté par MOSER, à savoir : **productif** (rémunéré), **reproductif** (éducation/ soins des enfants/ tâches domestiques) et **communautaire** (soutien/ soins/ apports collectif) (MOSER, 1993). Ces deux derniers rôles sont souvent oubliés, n'étant pas sources de revenus. Il est illusoire de proclamer l'autonomisation économique des femmes sans prendre en compte la charge que représente leur travail invisible (LARRÈRE, 2012).

Pour finir, l'écoféminisme s'appuie sur le concept de **vulnérabilité**. L'intersectionnalité de leurs rôles et de leur condition les dote de rôles, responsabilités et de connaissances particulières, s'avérant extrêmement importants pour l'adaptation aux changements climatiques. Toutefois, les changements climatiques accroissent leur vulnérabilité (GOURNAY, 2019). De plus, les femmes rencontrent des

obstacles sociaux, politiques et économiques qui limitent leur implication dans le développement de politiques environnementales (GOURNAY, 2019). Par ailleurs, associer les femmes à la vulnérabilité (pour celles du Sud) ou à la vertu (pour celles du Nord) peut avoir un effet contreproductif (ARORA-JONSSON, 2011,) car cela renforce le stéréotype négatif de la femme passive et impuissante. Tout comme l'idée que les changements climatiques et la précarité sont des problèmes uniquement pour les femmes du Sud (ne concernant pas le Nord) (GOURNAY, 2019). En outre, la « féminisation de la vulnérabilité » (GOURNAY, 2019, p. 17) renvoie le genre à une simple binarité (discriminante pour les femmes) et non plus à l'intersection de relations de pouvoir (GOURNAY, 2019). L'écoféminisme affirme ainsi la nécessité d'aller au-delà du paradigme selon lequel les femmes sont les plus vulnérables pour s'attaquer à leur capacité d'agir et de participer aux décisions (GOURNAY, 2019), celles-ci se trouvant en ligne de front de la lutte environnementale (GOURNAY, 2019).

Les changements climatiques et les femmes au Burkina Faso

Tout d'abord, les femmes subissent directement les changements climatiques, car la totalité de leurs activités, visibles comme invisibles, dépendent de ressources naturelles. En effet, elles utilisent des matières premières d'abord dans leurs rôles (invisibles) reproductifs et communautaires, qui impliquent un approvisionnement en eau et nourriture conséquents : « de nombreuses femmes ont expliqué que ces responsabilités et obstacles à la mobilité liés au genre, les rendaient plus vulnérables aux sécheresses et à la précarité alimentaire » (RIGG, LOVELL, PICHON, 2016, p. 5). À la suite de quoi, si elles ont le temps, elles y ont recours dans leurs rôles (visibles) productifs, à l'agriculture des terres louées (pour la zone rurale) ou aux ravitaillements de services médicaux (pour la zone urbaines). La raréfaction des ressources, complexifie leur charge de travail journalière. De plus, lors des périodes de sécheresse, ce sont tous leurs secteurs de travaux qui sont paralysés. Il en ressort que « les changements climatiques contribuent à précariser les conditions de vie de couches sociales urbaines déjà vulnérables » (OUÉDRAOGO, SAWADOGO, 2015, p. 64). L'association femme-nature, liée à la logique de domination et à ses effets, renforce la dépendance des femmes à cette dernière, réduisant leurs opportunités de revenus.

Ensuite, il incombe aux femmes Burkinabè d'adapter leur condition aux changements climatiques, sans manquer aux responsabilités et obstacles liés à leur genre. Les responsabilités invisibles relevant du travail du *care*, sans cesse complexifiées par les changements climatiques, sont un obstacle quotidien. Cette charge réduit l'accès à l'éducation et à l'information, chez les femmes dès le plus jeune âge par faute de temps. Leur cloisonnement dans un cercle vicieux oppressif de plus en plus difficile ne leur laisse pas la capacité de s'adapter durablement. D'où l'importance de donner une valeur à l'éthique du *care* dans l'économie afin de contrer la logique de domination en mettant en avant la charge essentielle des travaux non lucratifs.

Les obstacles sont également politiques, causés par les effets de la logique de domination, établissant et légitimant la subordination des femmes en les liant au règne de l'émotion. Celles-ci se voient dépourvue de toute considération dans leur capacité de prises de décisions dans les politiques générale comme environnementale ainsi que dans le ménage. Elles sont souvent exclues de « la communication des informations climatiques, qui passe par les téléphones mobiles ou la radio [...] » (RIGG, LOVELL, PICHON, 2016, p. 5), auxquels elles ont moins accès que les hommes.

Parmi ces obstacles se trouvent également les inégalités de droits de propriété. En effet, les hommes Burkinabè rattachés à la raison, sont en droit d'en obtenir. A contrario, les femmes n'ont pas ce droit ni pour une terre, ni pour un véhicule. Leurs revenus agricoles sont donc réduits par le prix de la location tandis que l'obstacle à la mobilité fait perdre un temps considérable dans l'approvisionnement en matière première déjà rares.

En conséquence, l'association des femmes à la vulnérabilité est justifiée et préétablie par divers facteurs liés à leur genre. Au Burkina Faso, les femmes subissent directement les changements climatiques. Il leur incombe de s'y adapter tout en maintenant leurs nombreuses responsabilités et obstacles liés à leur genre. C'est ainsi que leur condition déjà précaire s'aggrave, les rendant nettement plus vulnérables que les hommes et renforçant l'inégalité manifeste entre eux.

L'écoféminisme exprime la nécessité d'aller au-delà de ce paradigme pour se focaliser sur l'importance de leur capacité d'agir et de participer aux décisions dans ce contexte de crise climatique. Afin d'enrichir ces recherches, l'écoféminisme invite également à se pencher sur les adaptations climatiques que les femmes du Burkina Faso mettent en place, individuellement comme collectivement, malgré les difficultés.

Bibliographie

ARORA-JONSSON, S., 2011, traduction libre et paraphrasé par GOURNAY, A., sous la direction de FORTIN, M., “ Écoféminisme et voix autochtones : perspectives dans un contexte d’adaptation aux changements climatiques ”, *Maîtrise en Environnement Université de Sherbrooke*, 2019, 75 p.

GOURNAY, A., sous la direction de FORTIN, M., “ Écoféminisme et voix autochtones : perspectives dans un contexte d’adaptation aux changements climatiques”, *Maîtrise en Environnement Université de Sherbrooke*, 2019, 75 p.

KOBA, O., ZOMA, V., KABRAN, G., “ Genre et adaptation aux variabilités climatiques dans la commune de Ouargaye au Burkina Faso ”, *Grin*, 2022, 49 p.

LARRÈRE, C., “ L’écoféminisme : féminisme écologique ou écologie féministe ”, *Tracés. Revue de Sciences humaines*, 2012, pp. 105-121.

MOSER, C., 1993, paraphraser par BATLIWALA, S. et PITTMAN, A., “ Saisir l’évolution des réalités des femmes ”, *awid*, 2010, 52 p.

OUÉDRAOGO, C., SAWADOGO, N., “ Changements climatiques, genre, et inégalités sociales : les praticiennes de la médecine et de la pharmacopée traditionnelle en milieu urbain au Burkina Faso ”, *ResearchGate*, 2015, pp. 47-67.

RIGG, S., LOVELL, E., PICHON, F., “ Évaluation des questions de genre dans les programmes de résilience : Burkina Faso ”, *Braced*, n° 2.1, 2016, 16 p.

TOURE, A G., OUEDRAOGO, A E. et TOURE, A., *Les conditions de sécheresse et les stratégies de gestion au Burkina Faso*, Avril 2015, in UN-Water, *Initiative sur le “ Développement des capacités pour soutenir la politique nationale de gestion de la sécheresse ”*, https://www.ais.unwater.org/ais/pluginfile.php/629/mod_page/content/6/Burkina%20Faso_FR.pdf (consulté le 21/04/23)

WARREN, K., “ Feminism and ecology: Making connections ”, *Environmental Ethics*, 1987, paraphé dans, GOURNAY, A., sous la direction de FORTIN, M., “ Écoféminisme et voix autochtones : perspectives dans un contexte d’adaptation aux changements climatiques ”, *Maîtrise en Environnement Université de Sherbrooke*, 2019, vii p.

WARREN, K., “ Le pouvoir et la promesse de l’écoféminisme ”, *Association Multitudes*, n°36, 2009/1, pp. 170-176.